

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 20 Avril 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-40 - Rédaction 2-71, 30-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.049

Félon ou Vassal ?

Le duel Czernin-Clemenceau est terminé. Oh ! pas comme l'esprit certainnement le chancelier austro-hongrois. Comptait-il, par ses déclarations, orner Europe et surtout en France un mouvement d'opinion qui emporterait le président du Conseil français ? C'est possible. Ce qui est sûr, c'est que le vigoureux soufflet, appliqué d'une main experte, par M. Clemenceau sur la joue du noble comte, l'a fait chancelier. La voilà à terre. L'empereur Charles n'a pas cru pouvoir garder plus longtemps, pour diriger les affaires de la monarchie dualiste, ce maître gaffeur. On dit que l'ex-chancelier va partir pour les armées. S'il est aussi entendu en stratégie militaire qu'en tactique diplomatique, qu'il aille sur le front italien ou qu'il donne la préférence au front franco-britannique, je ne crois pas que les poilus alliés aient beaucoup à redouter de ses lumières.

Mais la passe d'armes diplomatique, par lui commencée, a-t-elle véritablement pris fin ? N'est-elle pas plutôt suspendue ? Le temps pour M. Clemenceau de changer d'adversaire. Czernin était-il digne de lui ? Je crains que l'histoire — qui aura à répondre à cette question — ne soit sévère pour l'ex-chancelier. Le redoutable polémiste qu'est le président du Conseil français ne s'en est pas tenu là. Il n'a pas hésité à porter ses coups plus haut. D'une main habile et avec un art savant, c'est l'empereur-rui-même qu'il a découvert.

Stupéfaction profonde dans les cours et les chancelleries à Vienne et Berlin en ont tressailli d'émoi. Un simple démocrate osait ainsi s'attaquer à un monarque ! Et à quel monarque. Au plus vieux représentant de la monarchie absolue en Europe et peut-être dans le monde. C'est l'abolition de la dévolution. Mais Charles I^{er} n'est pas un vulgaire comte Czernin. Si M. Clemenceau s'imaginait trouver devant lui un adversaire d'une aussi inconcevable faiblesse, il se trompait. On le lui ferait bien voir.

Et l'empereur est entré en scène. Il a parlé, ou plutôt il a écrit. Tout d'abord il fallait courir au plus pressé. La stupéfaction nouvelle que les pourparlers de paix étaient partis de Vienne et non de Paris avait déconcerté l'Allemagne. L'impérial premier, dont l'Autriche-Hongrie n'est que le « brillant second », le kaiser en avait, dit-on, ironisé le souvenir. Qu'allait-il sortir du cerveau du Zeus germanique en colère ? L'Autriche-Hongrie serait-elle abandonnée, seule et isolée, à son mauvais sort ? C'était peu probable. Les destinées des deux empires centraux sont trop étroitement liées pour qu'on puisse songer à les séparer. Ne poursuivait-il pas la même idéal de proie, de domination, de servitude des peuples ? Cependant le courroux de Guillaume II était à redouter.

Il importait de le désarmer. Alors parut cette longue et filandreuse dépêche adressée par Charles I^{er} à son impérial cousin. Vous l'avez tous lue. Quel moment de platitude et d'avisement ! Ça un empereur ! Et donc ! Un valet, et un plat valet. Jamais Charles I^{er} n'a donné son adhésion aux justes revendications françaises sur l'Alsace-Lorraine. La lettre qu'on lui prête est un abominable faux. Il n'y a qu'un président du Conseil français, et encore un Clemenceau, pour oser se livrer à une aussi odieuse manœuvre ! L'empereur d'Autriche-Hongrie fut, reste et restera l'allié fidèle de l'Allemagne. Le kaiser peut être sans inquiétude à cet effet. Et Charles I^{er} se souvenant du vieux dicton que « tout mauvais cas et niable », nie résoutement.

Mais M. Clemenceau n'admet pas plus le démenti du maître que celui du domestique. Pour être empereur on n'en est pas moins homme... et menteur. Il fournit donc la preuve au monde étonné que la lettre est authentique. Charles I^{er} a la mémoire courte. Il se trompe ou, plus probablement, il veut tromper. Personne n'a falsifié le texte de son message à M. Poincaré, pas même son beau-frère le prince Sixte, dont on voudrait bien cependant faire un bouc émissaire.

L'empereur lui visiblement n'entend pas continuer longtemps cette polémique. Que M. Clemenceau ne fasse pas d'autres révélations et Charles I^{er} considérera l'incident comme clos. Que fera le président du Conseil français ? De-

main nous l'apprendra. Mais le vin est tiré, il faut le boire, comme dit l'autre. L'empereur d'Autriche-Hongrie le trouvera sans doute amer. Tant pis ! Le temps n'est plus où un simple mortel n'osait pas lever les yeux sur un maître d'empire.

En attendant, nouveau télégramme de Charles I^{er} au kaiser. Il vaut d'être reproduit en entier : « Les accusations de M. Clemenceau contre moi sont si basses que je n'ai pas l'intention de continuer à discuter plus longtemps avec la France sur cette affaire. Mes ca- « noms, dans l'Ouest, constituent une « réponse ultérieure ». La dépêche se termine sur ces mots : « En fidèle amitié. »

Oh ! oui, en fidèle amitié. Le pangermaniste Daniel Frymann avait écrit, en 1912, peu de temps avant la guerre, dans son fameux livre : « Si j'étais l'empereur » : « La monarchie des Habsbourg sera l'armée de l'Allemagne ou elle ne sera pas ».

En Allemagne on considère la vengeance comme un plat qu'on savoure à froid. Charles I^{er} en fera l'expérience. Peut-être se souvient-il du sort de l'archiduc héritier dont la disparition subite dans l'attente de Sarajevo l'a fait monter sur le trône. Félon ou vassal ? Son choix est fait. Il aime mieux être « vassal ». Cela le sauvera-t-il du naufrage ?

Henri Michel,
Sénateur.

PROPOS DE GUERRE

Aufour du Poteau

Poussé par cette curiosité un peu malsaine que le diable a mise en nous, j'ai lu tous les récits que les journaux ont pu publier de l'exécution. Il n'y en a pas deux qui soient concordants dans les détails.

On n'a pu se mettre d'accord sur la couleur des chaussettes, la forme du chapeau, et nous ne saurons jamais exactement si les fameux gants blancs étaient de Soûle ou de Chevreuil. A-t-il signé le procès-verbal ? Ne l'a-t-il pas signé ? Mystère. Les mouchoirs qu'il destinait à ses proches en souvenir furent-ils tachés de sang ou seulement trempés par les balles ? Les avis sont partagés.

Il y a tout de même quelque chose de certain, c'est que s'il a vécu assez mal, il est mort assez bien, et ce ne doit pas être tout de même comédie de mourir dans ces conditions.

M. Abel Ferry blessé aux tranchées
Paris, 19 Avril.
Du Matin : Au cours d'une visite aux premières lignes, dans la région sud d'Hangard-en-Santerre, M. Abel Ferry, membre de la Commission de contrôle aux armées, a été légèrement atteint par un éclat d'obus au ventre.

L'Amérique envisage une guerre sans merci
Washington, 19 Avril.
L'Amérique considère que le but de la présente offensive allemande est de mettre les armées franco-britanniques en telle posture que les forces qui sont en train de gagner la France ne puissent les secourir. Notre réponse à cet effort : c'est la préparation d'une longue guerre. Aujourd'hui l'Amérique est en mesure d'étendre ses préparatifs à longue échéance sans gêner en rien la mise en route des renforts destinés à l'armée déjà en Europe.

Contre l'Accaparement du Sel
Paris, 19 Avril.
Le bruit s'étant répandu que l'Etat allait se rendre le maître du sel pour le revendre directement aux consommateurs, certaines personnes auraient tenté d'importants achats de cette denrée et risqué d'écouler ces approvisionnements à des prix exagérés. Nous sommes autorisés à déclarer que cette information est de tous points inexacte.

Pour les Otages et Prisonniers de Guerre
Paris, 19 Avril.
On sait que des négociations se sont ouvertes à Berne le 4 avril, entre la France et l'Allemagne, en vue d'un échange de prisonniers de guerre et de civils internés.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Bombardement assez violent de part et d'autre dans la région Castel-Mailly-Raineville.
Nous avons, au cours de la nuit, ré- « duit quelques nids de mitrailleurs sur le front de l'attaque d'hier.

Le nombre de prisonniers que nous avons faits atteint actuellement six cent cinquante, dont vingt officiers.

Un nord de Bezonvaux, nous avons réussi un coup de main et ramené des prisonniers.
Cannonade intermittente sur le reste du front.

LA GUERRE

Sur tout le front les troupes franco-anglaises maintiennent leurs positions

L'ENNEMI MULTIPLIE EN VAIN SES ATTAQUES FURIEUSES

Paris, 19 Avril.
Le Comité de l'Union des Syndicats réunit hier à la C. G. T. a décidé, à l'unanimité, malgré la courte absence des minoritaires, de supprimer le chômage traditionnel des corporations ouvrières le 1^{er} mai 1918.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 19 Avril.

La journée d'hier a été une des plus rudes mais aussi des plus satisfaisantes depuis le commencement de la bataille de France. Le poing blindé de Hindenburg, par son action, les emphatiques communiqués boches, tape aveuglément sur tous les points. C'est la tactique renouvelée de Verdun.

Hier, donc, après avoir occupé Poelen-polle, Langemarck et Lonvèke, à l'est d'Ypres, que nos alliés avaient évacués, l'ennemi a essayé de déloger ceux-ci des nouvelles positions sur lesquelles ils se sont établis. Il a tenté en même temps vers le mont Kemmel. Onze divisions allemandes ont été jetées dans la bataille. Elles n'ont pas gagné un pouce de terrain et se sont fait massacrer. Ces effroyables hécatombes de Boches démontrent que tenir équilibre pour les Alliés à vaincre.

Quelles que soient les ressources de l'Allemagne, en matière humaine, elle ne résistera pas indéfiniment à une aussi effroyable saignée.

Les Français coopèrent avec les Britanniques. Plus au sud, dans la région de Moreuil, nos troupes ont remporté un succès intéressant. Des troupes italiennes vont paraître aux côtés des troupes françaises, anglaises, américaines, belges et portugaises sur le front français, en vertu de l'accord intervenu à la Conférence de Versailles, antérieurement, par conséquent, à la bataille en cours.

C'est un pas de plus vers l'unité d'action par l'unité de commandement.

Marius Richard.

M. Abel Ferry blessé aux tranchées

Paris, 19 Avril.
Du Matin : Au cours d'une visite aux premières lignes, dans la région sud d'Hangard-en-Santerre, M. Abel Ferry, membre de la Commission de contrôle aux armées, a été légèrement atteint par un éclat d'obus au ventre.

L'Amérique envisage une guerre sans merci
Washington, 19 Avril.
L'Amérique considère que le but de la présente offensive allemande est de mettre les armées franco-britanniques en telle posture que les forces qui sont en train de gagner la France ne puissent les secourir. Notre réponse à cet effort : c'est la préparation d'une longue guerre. Aujourd'hui l'Amérique est en mesure d'étendre ses préparatifs à longue échéance sans gêner en rien la mise en route des renforts destinés à l'armée déjà en Europe.

Contre l'Accaparement du Sel
Paris, 19 Avril.
Le bruit s'étant répandu que l'Etat allait se rendre le maître du sel pour le revendre directement aux consommateurs, certaines personnes auraient tenté d'importants achats de cette denrée et risqué d'écouler ces approvisionnements à des prix exagérés. Nous sommes autorisés à déclarer que cette information est de tous points inexacte.

Pour les Otages et Prisonniers de Guerre
Paris, 19 Avril.
On sait que des négociations se sont ouvertes à Berne le 4 avril, entre la France et l'Allemagne, en vue d'un échange de prisonniers de guerre et de civils internés.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Bombardement assez violent de part et d'autre dans la région Castel-Mailly-Raineville.
Nous avons, au cours de la nuit, ré- « duit quelques nids de mitrailleurs sur le front de l'attaque d'hier.

Le nombre de prisonniers que nous avons faits atteint actuellement six cent cinquante, dont vingt officiers.

Un nord de Bezonvaux, nous avons réussi un coup de main et ramené des prisonniers.
Cannonade intermittente sur le reste du front.

La situation s'améliore
Londres, 19 Avril.
Les Alliés ont partout tenu leurs positions, dit le Times, et les communiqués ont un ton de confiance joyeuse.

De nouvelles attaques ont été lancées par les Allemands et elles ont échoué partout. Sur un seul point, deux cents prisonniers ont été faits, mais il semble que de nouvelles tentatives de Givency ont été faites pour s'emparer de Givency, mais l'ennemi, qui n'est jamais parvenu à ébranler notre aile droite, n'a pas eu plus de succès hier.

An sud du mont Kemmel, une ruelle sur nos positions a aussi été obligée de s'arrêter sans avoir pu aborder notre ligne. Les communiqués allemands ont baissé de ton. Après les extravagantes élocutions de la semaine dernière, ils sont maintenant bien modestes. La longue accalmie sur le champ de bataille de la Somme a été favorable aux Alliés, dont la confiance s'accroît chaque jour avec le parachèvement des préparatifs pour la résistance dans la partie nord du champ de bataille.

Rien de plus encourageant que l'échec des tentatives ennemies pour se rapprocher d'Hangard-en-Santerre.

L'unité de direction donnera le meilleur emploi des ressources des Alliés. Ainsi les efforts incessants faits pour renforcer nos lignes et pour remplacer les pertes en matériel sont tous des facteurs qui nous sont favorables au fur et à mesure que le temps s'écoule.

L'aide des troupes françaises encourage les troupes britanniques
Londres, 19 Avril.
Le correspondant Philipp Ghips télégraphie le 19.

Dans l'ensemble, notre ligne de bataille est plus sûre qu'elle ne l'a jamais été depuis quelques jours, et avec la coopération française nous avons lieu de croire que l'ennemi pourra au moins être retenu sur les positions actuelles, quoiqu'il puisse encore concentrer sur le secteur du Nord de nouvelles masses d'hommes et de canons. Ainsi bien les réserves allemandes ne sont pas indéfinissables. Quel que soit le gain de l'ennemi en terrain,

l'ennemi ne pourra pas s'emparer de nos positions actuelles, quoiqu'il puisse encore concentrer sur le secteur du Nord de nouvelles masses d'hommes et de canons. Ainsi bien les réserves allemandes ne sont pas indéfinissables. Quel que soit le gain de l'ennemi en terrain,

l'ennemi ne pourra pas s'emparer de nos positions actuelles, quoiqu'il puisse encore concentrer sur le secteur du Nord de nouvelles masses d'hommes et de canons. Ainsi bien les réserves allemandes ne sont pas indéfinissables. Quel que soit le gain de l'ennemi en terrain,

l'ennemi ne pourra pas s'emparer de nos positions actuelles, quoiqu'il puisse encore concentrer sur le secteur du Nord de nouvelles masses d'hommes et de canons. Ainsi bien les réserves allemandes ne sont pas indéfinissables. Quel que soit le gain de l'ennemi en terrain,

Le prix qu'il le pays en vies humaines est tellement élevé que la valeur de l'avancé est problématique.

L'arrivée des troupes françaises sur notre front Nord est l'événement le plus important qui se soit passé durant les trois ou quatre derniers jours et ce fut avec une profonde satisfaction que nous avons croisé ces troupes sur les routes et que nous apprenions que nos hommes fatigués allaient enfin être soulagés et aidés dans leurs luttes contre une écrasante supériorité.

Les Français sont des hommes splendides. Les galeries solides qui sont trempées par la guerre et qui se sont faits à tous les temps durant trois années et demie de guerre ; ils ont l'aspect de bons combattants. Quand ils marchaient le long des routes vers le front, ils faisaient l'effet d'un flot ininterrompu serpentant dans la campagne et à travers les villes françaises.

J'ai vu hier quelques-uns de ces soldats français sous le feu harassant que l'ennemi lançait sur les routes et les champs ; ils précédaient peu d'attention à cette menace, continuant avec calme et sérénité à marcher, mais de toutes ces choses et qui n'en tiennent aucun compte.

Hier matin, quelques-uns de ces hommes ont été tués par notre aile ; ils ont chassé pour un temps l'ennemi du village et ont été à renforcer nos lignes de défense pour la bataille en cours. C'est une grande preuve de savoir que ces forces françaises sont avec nous dans le Nord. L'ennemi ne se rendra pas de voir les uniformes bleus mêlés aux bakis.

La situation de l'armée anglaise
New-York, 19 Avril.
La presse américaine publie une déclaration du général Maurice, directeur des opérations militaires au War Department de Londres, contenant notamment cette phrase typique : « L'armée anglaise joue de nouveau son rôle historique. Comme à Waterloo, elle est assaillie pendant que Blücher marche vers le camp de bataille. Il est désagréable d'être assailli ainsi, mais la grande question est : « Qu'est-il arrivé à Blücher ? »

Le sentiment des Londoniens est probablement le même que pendant Waterloo, mais pour nous résister, il faut attendre l'arrivée, il n'y a aucune raison de désespérer.

En regard de cette déclaration, le New-York Times publie une dépêche de son correspondant aux armées françaises, faisant observer que la grande question est de savoir quelles sont les intentions de l'Etat-major allemand. L'attaque des Flandres est-elle secondaire ? N'est-ce pas une feinte ?

Une interview qu'il eut avec un officier français semble répondre à cette question. La bataille actuelle serait une nouvelle bataille de Verdun, mais sur une plus grande échelle. Toutefois, le but principal serait toujours Amiens.

Les Allemands n'ont pas atteint leurs objectifs
Londres, 19 Avril.
Le correspondant Percival Phillips télégraphie le 19 avril :

Le centre de la tempête a oscillé aujourd'hui des Flandres vers la plaine de la Lys où la sixième armée allemande renforcée a tenté dans l'espoir de s'emparer de Béthune. Un échec résonne dans l'air. Ce nouvel effort et notre ligne n'a été nullement sur un front de quinze milles.

Aux environs du plus grande pression était exercée la 239^e division allemande avait reçu l'ordre de s'emparer à tout prix de la tête de pont sur la route d'Hinges à Béthune, et son infanterie est apparue en formations aussi denses que toutes les précédentes. Ses quatre premières unités ont presque atteint la berge du canal ; à ce moment elles hésitèrent et s'enfuirent vers leurs arrières. Une heure plus tard, dans une seconde attaque, quelques survivants gagnèrent la berge et jetèrent un pont sur le canal, mais ils furent alors tués presque jusqu'au dernier, tandis que derrière eux s'avancèrent une nouvelle vague.

Poussés par leurs officiers, les Allemands commencent à lever les mains en l'air sans s'arrêter et pour un moment notre feu diminue ; mais tout à coup, une nouvelle vague de soldats allemands qui s'enfuient des nous sommes toujours maîtres des routes et des nœuds de communication vers Béthune. Les succès que nous avons remportés dans la région de Béthune sont vus après une journée de luttés aussi décisives dans la moitié supérieure du front de bataille du Nord où l'ennemi subit des pertes lourdes et une retraite générale.

Entre Méteren et Bailleul, l'ennemi fit tous ses efforts pour améliorer ses positions peu confortables ; Méteren même, bien qu'abandonné par les troupes alliées, est toujours inoccupé entre les lignes et visité de temps à autre par des patrouilles et des mitrailleurs. Les troupes qui ont attaqué le mont Kemmel avaient reçu aussi l'ordre de s'emparer d'artillerie qui prépara le terrain ne fut d'aucune aide pour l'infanterie allemande qui fut balayée par nos feux. Un bataillon britannique tira dans l'espace de cinq heures vingt-cinq mille cartouches dont fort peu se perdirent.

La lutte autour de Hangard-en-Santerre
Front français, 19 Avril.
Du correspondant de guerre de l'Agence Havas accrédité aux armées :

Nous avons exposé avec quel acharnement les Allemands s'étaient lancés à l'assaut de Hangard-en-Santerre dès le 4 avril, jetant douze de leurs meilleures divisions sur un front d'une dizaine de kilomètres seulement. La possession de cette importante position stratégique qui commande la route directe Noyon-Amiens était capitale pour eux. Tous leurs efforts furent dirigés vers ce point resté entre nos mains, après de furieux combats, les Allemands essayèrent d'exercer leur pression plus au sud sur le front de Hangard à Grivesnes.

Cette dernière position, qui fut également s'effondrer après de ces messieurs à quelle heure ils seront visibles.

« Ma foi, dit Albert à Franz, il n'y a rien à y répondre, tout y est. »

Dites au comte, répondit Franz, que c'est nous qui aurons l'honneur de lui faire notre visite.

Le domestique se retira.

« Voilà ce qui s'appareille fait assés d'agacement, dit Albert ; alors, décidément vous avez raison, maître Pastrini, et c'est un comte de Monte-Cristo.

« Alors vous acceptez son offre ? dit l'hôte. Je vous l'avoue, répondit Albert. Cependant, les moissonneurs ; et, s'il n'y avait pas la fenêtre du palais Rospoli pour faire compensation, je crois que je reviendrais à ma première idée : qu'en dites-vous, Franz ? »

« Je dis que ce sont aussi les fenêtres du palais Rospoli qui me décident, répondit Franz à Albert.

En effet, cette offre de deux places à une fenêtre du palais Rospoli avait rappelé à Franz la conversation qu'il avait entendue dans les ruines du Collisée entre son inconnu et son domestique, conversation dans laquelle l'engagement avait été pris par l'hôte au moment d'obtenir la grâce du condamné. Or, si l'hôte au moment d'être libéré avait dit comme Franz à son hôte, le même que celui dont l'appartenance dans la salle Argentina l'avait si fort préoccupé, il le reconnaîtrait sans aucun doute, et alors Franz ne l'empêcherait de satisfaire sa curiosité à son égard.

Franz passa une partie de la nuit à rêver à ses deux appartements et à désirer le lendemain.

« En effet, le lendemain, tout devait s'éclaircir ; et cette fois, à moins que son hôte de Monte-Cristo ne possédât l'anneau de Gyges et, grâce à cet anneau, la faculté de se rendre invisible, il était évident qu'il ne lui échapperait pas. Aussi fut-il éveillé avant huit heures.

Quant à Albert, comme il n'avait pas les mêmes motifs d'être matinal, il dormait encore de son mieux.

Franz fit appeler son hôte, qui se présenta avec son obséquiosité ordinaire.

« Maître Pastrini, lui dit-il, ne doit-il pas y avoir aujourd'hui une exécution ? »

« Oui, Excellence ; mais si vous me demandez cela pour avoir une fenêtre, vous venez y prendre bien tard. »

« Non, reprit Franz ; d'ailleurs, si je tenais absolument à voir ce spectacle, je trouverais place, je pense, sur le mont Pincho. »

« Oh ! je présumais que votre Excellence ne voudrait pas se compromettre avec toute la canaille dont est en quelque sorte l'atmosphère naturelle. »

« Il est probable que je n'irai pas, dit Franz mais je désirerais avoir quelques détails. »

« Lesquels ? »

« Je voudrais savoir le nombre des condamnés, leurs noms et le genre de leur supplice. »

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Voit le film Monte-Cristo dans les Ciné mas passant les vus Pastrini frères.

Feuilleton du Petit Provençal du 20 Avril.
103
LE COMTE DE MONTE-CRISTO
DEUXIEME PARTIE
— Aussi, lui dit Franz, je suis convaincu que les idées de la comtesse sur cet homme n'ont pas le sens commun. A-t-il parlé près de vous, et avez-vous entendu quelques-unes de ses paroles ?
— Il a parlé, mais en romalque. J'ai reconnu l'homme à quelques mots grossièrement. Il faut vous dire, mon cher, qu'un collègue j'étais très fort en grec.
— Ainsi il parlait le romalque ?
— C'est probable.
— Plus de doute, murmura Franz, c'est lui.
— Vous dites ?
— Rien. Que faisiez-vous donc là ?
— Je vous menageais une surprise, laquelle ?
— Vous savez qu'il est impossible de se rencontrer une calèche ?
— Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

— Pardieu ! puisque nous avons fait inutilement tout ce qu'il était humainement possible de faire pour cela.
— Eh bien ! j'ai eu une idée merveilleuse. Franz regarda Albert en homme qui n'avait pas grande confiance dans son imagination.
— Et avez-vous déjà fait part à quelqu'un de cette triomphante imagination ?
— A notre hôte. En restaurant, je l'ai fait monter et lui ai exposé mes desirs. Il m'a assuré que rien n'était plus facile : je vous lais faire doré les cornes des buffles, mais il m'a dit que cela demandait trois jours ; il faudra donc nous passer de cette supériorité.
— Et est-il ?
— Notre hôte ?
— En quête de la chose. Demain il serait déjà peut-être un peu tard.
— De sorte qu'il va nous rendre réponse ce soir même ?
— Je l'attends.
— En ce moment la porte s'ouvrit, et maître Pastrini passa la tête.
— Permisso ? dit-il.
— Certinement que c'est permis ! s'écria Franz.
— Eh bien ! dit Albert, nous avez-vous trouvé la charrette rêvée et les bœufs demandés ?
— Permisso ? dit-il.
— Certinement que c'est permis ! s'écria Franz.
— Eh bien ! dit Albert, nous avez-vous trouvé la charrette rêvée et les bœufs demandés ?
— Permisso ? dit-il.
— Certinement que c'est permis ! s'écria Franz.
— Eh bien ! dit Albert, nous avez-vous trouvé la charrette rêvée et les bœufs demandés ?
— Permisso ? dit-il.
— Certinement que c'est permis ! s'écria Franz.
— Eh bien ! dit Albert, nous avez-vous trouvé la charrette rêvée et les bœufs demandés ?
— Permisso ? dit-il.
— Certinement que c'est permis ! s'écria Franz.
— Eh bien ! dit Albert, nous avez-vous trouvé la charrette rêvée et les bœufs demandés ?
— Permisso ? dit-il.
— Certinement que c'est permis ! s'écria Franz.

de Monte-Cristo habite sur le même carré que vous ?
— Je le crois bien, dit Albert, puisque c'est grâce à lui que nous sommes logés comme deux étudiants de la rue Saint-Nicolas-du-Charbonnet.
— Eh bien ! il sait l'embarras dans lequel vous vous trouvez, et vous fait offrir deux places dans sa voiture et deux places à ses fenêtres du palais Rospoli.
— Albert et Franz se regardèrent.
— Mais, demanda Albert, devons-nous accepter l'offre de cet étranger, d'un homme que nous ne connaissons pas ?
— Quel homme est-ce que ce comte de Monte-Cristo ? demanda Franz à son hôte.
— Un très grand seigneur sicilien ou maltais, je ne sais pas au juste, mais noble comme un Borghèse et riche comme une mine d'or.
— Il me semble, dit Franz à Albert, que si cet homme était d'aussi bonnes manières que le dit notre hôte, il aurait dû nous faire parvenir son invitation d'une autre façon, soit en nous écrivant, soit...
— En ce moment on trappa à la porte.
— Entrez, dit Franz.
— Un domestique, venu d'une livrée parfaitement élégante, parut sur le seuil de la chambre.
— De la part du comte de Monte-Cristo pour M. Franz et M. Albert, dit-il.
— Et il présenta à l'hôte deux cartes, que celui-ci remit aux jeunes gens.
— M. le comte de Monte-Cristo, continua le domestique, fait demander à ces messieurs la permission de se présenter au voisin de demain matin chez eux ; il aura l'honneur de

s'informar après de ces messieurs à quelle heure ils seront visibles.
— Ma foi, dit Albert à Franz, il n'y a rien à y répondre, tout y est.
Dites au comte, répondit Franz, que c'est nous qui aurons l'honneur de lui faire notre visite.
Le domestique se retira.
« Voilà ce qui s'appareille fait assés d'agacement, dit Albert ; alors, décidément vous avez raison, maître Pastrini, et c'est un comte de Monte-Cristo.
« Alors vous acceptez son offre ? dit l'hôte. Je vous l'avoue, répondit Albert. Cependant, les moissonneurs ; et, s'il n'y avait pas la fenêtre du palais Rospoli pour faire compensation, je crois que je reviendrais à ma première idée : qu'en dites-vous, Franz ? »
« Je dis que ce sont aussi les fenêtres du palais Rospoli qui me décident, répondit Franz à Albert.
En effet, cette offre de deux places à une fenêtre du palais Rospoli avait rappelé à Franz la conversation qu'il avait entendue dans les ruines du Collisée entre son inconnu et son domestique, conversation dans laquelle l'engagement avait été pris par l'hôte au moment d'obtenir la grâce du condamné. Or, si l'hôte au moment d'être libéré avait dit comme Franz à son hôte, le même que celui dont l'appartenance dans la salle Argentina l'avait si fort préoccupé, il le reconnaîtrait sans aucun doute, et alors Franz ne l'empêcherait de satisfaire sa curiosité à son égard.
Franz passa une partie de la nuit à rêver à ses deux appartements et à désirer le lendemain.

domain. En effet, le lendemain, tout devait s'éclaircir ; et cette fois, à moins que son hôte de Monte-Cristo ne possédât l'anneau de Gyges et, grâce à cet anneau, la faculté de se rendre invisible, il était évident qu'il ne lui échapperait pas. Aussi fut-il éveillé avant huit heures.
Quant à Albert, comme il n'avait pas les mêmes motifs d'être matinal, il dormait encore de son mieux.
Franz fit appeler son hôte, qui se présenta avec son obséquiosité ordinaire.
« Maître Pastrini, lui dit-il, ne doit-il pas y avoir aujourd'hui une exécution ? »
« Oui, Excellence ; mais si vous me demandez cela pour avoir une fenêtre, vous venez y prendre bien tard. »
« Non, reprit Franz ; d'ailleurs, si je tenais absolument à voir ce spectacle, je trouverais place, je pense, sur le mont Pincho. »
« Oh ! je présumais que votre Excellence ne voudrait pas se compromettre avec toute la canaille dont est en quelque sorte l'atmosphère naturelle. »
« Il est probable que je n'irai pas, dit Franz mais je désirerais avoir quelques détails. »
« Lesquels ? »
« Je voudrais savoir le nombre des condamnés, leurs noms et le genre de leur supplice. »
ALEXANDRE DUMAS.
(La suite à demain.)
Voit le film Monte-Cristo dans les Ciné mas passant les vus Pastrini frères.

ont effectué des coups de mains couronnés de plus haut succès. Ils ont tué environ trente Autrichiens et fait vingt-deux prisonniers. Nos pertes sont très légères.

Le Bombardement d'Ostende
par les Navires anglais

Londres, 29 Avril.

Au cours de la nuit du 17 au 18 avril, des monitors britanniques ont bombardé Ostende, ainsi que les batteries ennemies qui se trouvent dans les environs.

Trois chalutiers allemands coulés

Londres, 19 Avril.

Des destroyers britanniques, au cours d'une patrouille effectuée le 18 mars dans les eaux d'Heligoland, ont capturé et coulé trois chalutiers allemands. Ils ont fait prisonniers tous les équipages, qui se composaient de trois officiers et de cinquante-huit hommes. Nous n'avons pas eu de pertes.

LA BARBARIE ALLEMANDE

Paris, 19 Avril.

Le correspondant de guerre d'un de nos confrères nous a écrit :

Les Huns ont brûlé Reims

Paris, 19 Avril.

Nous sommes entrés dans la ville, par le faubourg de Verdun et par la porte de Paris. Déjà, avant de franchir les barrières forées dont elle s'honorait, une odeur d'incendie nous avait étonnés.

LA VILLE QUI BRÛLE

De Brimont, de Vitry et de Nogent-l'Abbesse, pendant sept jours, ils ont été les seuls à être épargnés. Ils ont été brûlés par les avions ennemis. Les rues ont disparu sous les nuages écroulés.

LE THEATRE

Le théâtre est une charbonnière ; le Palais de Justice n'est plus qu'un terrain encombré où l'on achève de consumer des objets indéfinissables.

LA CATHEDRALE

La cathédrale s'écroule et de la basilique ébranlée, les voûtes se lézardent et croquent pierre à pierre, du moment où elle ne sera plus maintenue par les piliers qui montent vers le ciel en fervente prière et la façade injuriée.

LES POMPIERS

A Reims, sous l'atrocité rafale, quarante pompiers de Paris, de ces hommes dont la vaillance n'est plus à louer, ont risqué mille fois leur vie pour garantir des mobiliers. A côté d'eux luttent et peinent quelques pompiers municipaux, dont l'adjudant Elcor est le chef.

LES TRAVAILLISTES CONTRE L'ALLEMAGNE

Londres, 19 Avril.

Le député James O'Grady, hier, dans un dîner offert par la Chambre des Communes à la mission travailliste américaine a fait la déclaration suivante :

Les Galonnières austro-allemandes

Paris, d'après nos ennemis

Paris, 19 Avril.

On lit dans le Berliner Tageblatt du 14 avril :

EN ANGLETERRE

LA LOI DES EFFECTIFS

Londres, 19 Avril.

Le Bill des effectifs a été, dans la soirée, sanctionné par la Chambre des Communes.

LES TRAVAILLISTES CONTRE L'ALLEMAGNE

Londres, 19 Avril.

Le député James O'Grady, hier, dans un dîner offert par la Chambre des Communes à la mission travailliste américaine a fait la déclaration suivante :

Ca n'est pas encore la révolution, mais il y a un mouvement général. Clemenceau n'a pas quitté Paris, il craint que les socialistes minoritaires ne forment un gouvernement provisoire qui négocierait avec l'Allemagne (sic).

Les Plaintes de l'Autriche

Zurich, 19 Avril.

Tandis que devant les succès militaires du front occidental les tendances conciliatrices s'écroulent en Allemagne comme des châteaux de cartes, on commence à avoir en Autriche un sentiment plus exact de la situation que connaît le monde allemand.

LA PAIX DE LA ROUMANIE

Bale, 19 Avril.

On mande de Vienne à la date du 19 :

Il n'y a aucune interruption dans les négociations avec la Roumanie. Le consul général M. Peter est actuellement avec les délégués roumains à Bucarest.

L'Amérique contre l'Allemagne

Washington, 19 Avril.

M. Baker, ministre de la Guerre a insisté auprès du président Wilson sur le besoin urgent d'avoir une armée américaine plus importante et de pousser les préparatifs aussi vite que possible.

LA GUERRE AERIENNE

Paris, 19 Avril.

Le sous-lieutenant Fonck a été promu au grade de lieutenant. Il a été nommé chef de la section des avions de combat.

LES ALLEMANDS PRETENDENT BOMBARDER CALAIS ET BOULOGNE

Amsterdam, 19 Avril.

Le journal allemand Waterland écrit que la côte anglaise fut bombardée récemment par le canon à longue portée.

AU REICHSTAG

Le Reichstag vote la continuation de la guerre sous-marine

Bale, 19 Avril.

On mande de Berlin qu'au cours de la discussion du Budget de la marine, hier, à la Chambre des Reichtstag, M. Westphal, conservateur, a constaté que l'humanité existe entre tous les membres de la Commission pour que la guerre sous-marine soit poursuivie.

UN INSURRECTION EN SERBIE CONTRE LES BULGARES

Genève, 19 Avril.

On mande de Vienne que le bruit courait dans les cercles militaires qu'une nouvelle insurrection avait éclaté dans les départements serbes de Lovskovatz et de Nich, contre les Bulgares.

LA NEIGE A PARIS

Paris, 19 Avril.

Ce matin, des flocons de neige sont tombés sur la capitale.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Paris, 19 Avril.

L'Humanité. — Ni duplicité ni incohérence.

LA SITUATION EN ANGLETERRE

Paris, 19 Avril.

Le Bill des effectifs a été, dans la soirée, sanctionné par la Chambre des Communes.

LES TRAVAILLISTES CONTRE L'ALLEMAGNE

Londres, 19 Avril.

Le député James O'Grady, hier, dans un dîner offert par la Chambre des Communes à la mission travailliste américaine a fait la déclaration suivante :

LES GALONNIERES AUSTRO-ALLEMANDES

Paris, d'après nos ennemis

Paris, 19 Avril.

On lit dans le Berliner Tageblatt du 14 avril :

La Situation en Russie

Les Japonais à Vladivostok

Tokio, 10 Avril.

(Retardé en transmission).

Les consuls japonais, français, britannique, américain et chinois à Vladivostok se sont réunis en assemblée au président de la municipalité.

LA PAIX DE LA ROUMANIE

Bale, 19 Avril.

On mande de Vienne à la date du 19 :

Il n'y a aucune interruption dans les négociations avec la Roumanie.

L'AMERIQUE CONTRE L'ALLEMAGNE

Washington, 19 Avril.

M. Baker, ministre de la Guerre a insisté auprès du président Wilson sur le besoin urgent d'avoir une armée américaine plus importante et de pousser les préparatifs aussi vite que possible.

LA GUERRE AERIENNE

Paris, 19 Avril.

Le sous-lieutenant Fonck a été promu au grade de lieutenant. Il a été nommé chef de la section des avions de combat.

LES ALLEMANDS PRETENDENT BOMBARDER CALAIS ET BOULOGNE

Amsterdam, 19 Avril.

Le journal allemand Waterland écrit que la côte anglaise fut bombardée récemment par le canon à longue portée.

AU REICHSTAG

Le Reichstag vote la continuation de la guerre sous-marine

Bale, 19 Avril.

On mande de Berlin qu'au cours de la discussion du Budget de la marine, hier, à la Chambre des Reichtstag, M. Westphal, conservateur, a constaté que l'humanité existe entre tous les membres de la Commission pour que la guerre sous-marine soit poursuivie.

UN INSURRECTION EN SERBIE CONTRE LES BULGARES

Genève, 19 Avril.

On mande de Vienne que le bruit courait dans les cercles militaires qu'une nouvelle insurrection avait éclaté dans les départements serbes de Lovskovatz et de Nich, contre les Bulgares.

LA NEIGE A PARIS

Paris, 19 Avril.

Ce matin, des flocons de neige sont tombés sur la capitale.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Paris, 19 Avril.

L'Humanité. — Ni duplicité ni incohérence.

LA SITUATION EN ANGLETERRE

Paris, 19 Avril.

Le Bill des effectifs a été, dans la soirée, sanctionné par la Chambre des Communes.

LES TRAVAILLISTES CONTRE L'ALLEMAGNE

Londres, 19 Avril.

Le député James O'Grady, hier, dans un dîner offert par la Chambre des Communes à la mission travailliste américaine a fait la déclaration suivante :

LES GALONNIERES AUSTRO-ALLEMANDES

Paris, d'après nos ennemis

Paris, 19 Avril.

On lit dans le Berliner Tageblatt du 14 avril :

soit dans tout autre secteur. C'est là une éventualité à laquelle les armées de l'Entente, réunies dans un faisceau indétruisible, sont déjà préparées et qu'elles attendent en toute tranquillité.

LA VICTOIRE. — Les Italiens arrivent. — De M. G. Hervé :

Nos politiciens peuvent constater que les réarmements de nos alliés, les Italiens, les Français, les Britanniques sur l'Isonzo ne sont pas indignes de la vaillance légion garibaldienne qu'ils ont vu se battre sous les drapeaux d'Arzobispo.

L'ESSENCE POUR LES BOUCHES-DU-RHÔNE

Le contingent mensuel est un peu augmenté

M. Bergeron, député de Marseille, avait signalé au ministre de l'Intérieur la situation défavorable dans laquelle se trouvait la ville de Marseille, à cause de l'insuffisance des quantités d'essence qui sont réparties au département.

LA SACCHARINE

Dans le but de faciliter la mise en vente de la saccharine, et pour faire cesser certains abus dans la présentation de ce produit, le ministre de l'Intérieur a décidé de limiter à 50 grammes le poids net des paquets de saccharine.

LA RÉCOLTE DES VIEUX PAPIERS

Parmi les produits de première nécessité qui ne sont plus rares, il faut compter le papier. Les journaux pourront-ils se procurer jusqu'à la fin de la guerre ?

L'AFFAIRE MARGULIÈS

Paris, 19 Avril.

Sur commission rogatoire du Parquet de Marseille, le juge d'instruction a chargé des délégations judiciaires, a été chargé de rechercher dans toutes les banques de Paris les opérations effectuées par Margulies depuis plusieurs années.

LE CIRQUE N. RANCY AU CHATELET

C'est ce soir, dans la belle salle du Châtelet, transformée en cirque, que le cirque N. Rancy donnera sa première représentation.

COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Une esrocroquerie de 26.860 francs

Ferdinand F... 20 ans, mutilé de la guerre, déposé par sa belle conduite au front de la ligne de bataille de la Croix de guerre, a à répondre d'une esrocroquerie commise dans les circonstances suivantes :

LE CIRQUE N. RANCY AU CHATELET

C'est ce soir, dans la belle salle du Châtelet, transformée en cirque, que le cirque N. Rancy donnera sa première représentation.

COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Une esrocroquerie de 26.860 francs

Ferdinand F... 20 ans, mutilé de la guerre, déposé par sa belle conduite au front de la ligne de bataille de la Croix de guerre, a à répondre d'une esrocroquerie commise dans les circonstances suivantes :

LE CIRQUE N. RANCY AU CHATELET

C'est ce soir, dans la belle salle du Châtelet, transformée en cirque, que le cirque N. Rancy donnera sa première représentation.

COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Une esrocroquerie de 26.860 francs

Ferdinand F... 20 ans, mutilé de la guerre, déposé par sa belle conduite au front de la ligne de bataille de la Croix de guerre, a à répondre d'une esrocroquerie commise dans les circonstances suivantes :

LE CIRQUE N. RANCY AU CHATELET

C'est ce soir, dans la belle salle du Châtelet, transformée en cirque, que le cirque N. Rancy donnera sa première représentation.

La scène n'avait pas de témoins, mais l'Arabe, accusé formellement Durbec, qui avait eu des démentis quelques jours auparavant avec son frère, l'accusé reconnaît avoir été présent à la scène du drame, mais nie toute culpabilité, toutefois après la meurtre, il a pris la fuite et est allé demeurer à Miramas, où il vivait sous le nom de Rossi.

NOUVELLES MARSEILLAISES

RAVAILLEMENT MUNICIPAL

La municipalité, après trois ans, s'est résolue à venir en aide à la population marseillaise, trop exploitée par certains mercantis de l'alimentation.

LA SACCHARINE

Dans le but de faciliter la mise en vente de la saccharine, et pour faire cesser certains abus dans la présentation de ce produit, le ministre de l'Intérieur a décidé de limiter à 50 grammes le poids net des paquets de saccharine.

LA RÉCOLTE DES VIEUX PAPIERS

Parmi les produits de première nécessité qui ne sont plus rares, il faut compter le papier. Les journaux pourront-ils se procurer jusqu'à la fin de la guerre ?

L'AFFAIRE MARGULIÈS

Paris, 19 Avril.

Sur commission rogatoire du Parquet de Marseille, le juge d'instruction a chargé des délégations judiciaires, a été chargé de rechercher dans toutes les banques de Paris les opérations effectuées par Margulies depuis plusieurs années.

LE CIRQUE N. RANCY AU CHATELET

C'est ce soir, dans la belle salle du Châtelet, transformée en cirque, que le cirque N. Rancy donnera sa première représentation.

COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Une esrocroquerie de 26.860 francs

Ferdinand F... 20 ans, mutilé de la guerre, déposé par sa belle conduite au front de la ligne de bataille de la Croix de guerre, a à répondre d'une esrocroquerie commise dans les circonstances suivantes :

LE CIRQUE N. RANCY AU CHATELET

C'est ce soir, dans la belle salle du Châtelet, transformée en cirque, que le cirque N. Rancy donnera sa première représentation.

COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Une esrocroquerie de 26.860 francs

Ferdinand F... 20 ans, mutilé de la guerre, déposé par sa belle conduite au front de la ligne de bataille de la Croix de guerre, a à répondre d'une esrocroquerie commise dans les circonstances suivantes :

LE CIRQUE N. RANCY AU CHATELET

C'est ce soir, dans la belle salle du Châtelet, transformée en cirque, que le cirque N. Rancy donnera sa première représentation.

COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Une esrocroquerie de 26.860 francs

Ferdinand F... 20 ans, mutilé de la guerre, déposé par sa belle conduite au front de la ligne de bataille de la Croix de guerre, a à répondre d'une esrocroquerie commise dans les circonstances suivantes :

LE CIRQUE N. RANCY AU CHATELET

C'est ce soir, dans la belle salle du Châtelet, transformée en cirque, que le cirque N. Rancy donnera sa première représentation.

COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Une esrocroquerie de 26.860 francs

Ferdinand F... 20 ans, mutilé de la guerre, déposé par sa belle conduite au front de la ligne de bataille de la Croix de guerre, a à répondre d'une esrocroquerie commise dans les circonstances suivantes :

La scène n'avait pas de témoins, mais l'Arabe, accusé formellement Durbec, qui avait eu des démentis quelques jours auparavant avec son frère, l'accusé reconnaît avoir été présent à la scène du drame, mais nie toute culpabilité, toutefois après la meurtre, il a pris la fuite et est allé demeurer à Miramas, où il vivait sous le nom de Rossi.

NOUVELLES MARSEILLAISES

RAVAILLEMENT MUNICIPAL

La municipalité, après trois ans, s'est résolue à venir en aide à la population marseillaise, trop exploitée par certains mercantis de l'alimentation.

LA SACCHARINE

Dans le but de faciliter la mise en vente de la saccharine, et pour faire cesser certains abus dans la présentation de ce produit, le ministre de l'Intérieur a décidé de limiter à 50 grammes le poids net des paquets de saccharine.

LA RÉCOLTE DES VIEUX PAPIERS

Parmi les produits de première nécessité qui ne sont plus rares, il faut compter le papier. Les journaux pourront-ils se procurer jusqu'à la fin de la guerre ?

L'AFFAIRE MARGULIÈS

Paris, 19 Avril.

Sur commission rogatoire du Parquet de Marseille, le juge d'instruction a chargé des délégations judiciaires, a été chargé de rechercher dans toutes les banques de Paris les opérations effectuées par Margulies depuis plusieurs années.

LE CIRQUE N. RANCY AU CHATELET

C'est ce soir, dans la belle salle du Châtelet, transformée en cirque, que le cirque N. Rancy donnera sa première représentation.

COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Une esrocroquerie de 26.860 francs

Ferdinand F... 20 ans, mutilé de la guerre, déposé par sa belle conduite au front de la ligne de bataille de la Croix de guerre, a à répondre d'une esrocroquerie commise dans les circonstances suivantes :

LE CIRQUE N. RANCY AU CHATELET

C'est ce soir, dans la belle salle du Châtelet, transformée en cirque, que le cirque N. Rancy donnera sa première représentation.

COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Une esrocroquerie de 26.860 francs

Ferdinand F... 20 ans, mutilé de la guerre, déposé par sa belle conduite au front de la ligne de bataille de la Croix de guerre, a à répondre d'une esrocroquerie commise dans les circonstances suivantes :

LE CIRQUE N. RANCY AU CHATELET

C'est ce soir, dans la belle salle du Châtelet, transformée en cirque, que le cirque N. Rancy donnera sa première représentation.

COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Une esrocroquerie de 26.860 francs

Ferdinand F... 20 ans, mutilé de la guerre, déposé par sa belle conduite au front de la ligne de bataille de la Croix de guerre, a à répondre d'une esrocroquerie commise dans les circonstances suivantes :

LE CIRQUE N. RANCY AU CHATELET

C'est ce soir, dans la belle salle du Châtelet, transformée en cirque, que le cirque N. Rancy donnera sa première représentation.

COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Une esrocroquerie de 26.860 francs

Ferdinand F... 20 ans, mutilé de la guerre, déposé par sa belle conduite au front de la ligne de bataille de la Croix de guerre, a à répondre d'une esrocroquerie commise dans les circonstances suivantes :

APRES 18 MOIS DE LIT
Une vie nouvelle

On entend beaucoup de témoignages individuels sur les effets merveilleux des Pilules Foster dans le traitement des affections dépendant des reins et de la vessie, mais il est toujours utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs les cas intéressants comme celui de M. Pierre Bouxix, à Gironde (Gironde), qui nous écrit : « Souffrant depuis plusieurs années d'une maladie de la vessie, je me suis soumis à bien des traitements, j'avais continuellement froid dans les dos comme si on m'y avait appliqué un linge glacé et, au moment des douleurs aiguës, je ne savais plus quel faire de moi ; ayant complètement perdu mes forces, j'ai passé 18 mois au lit ou sur une chaise-longue ; ma faiblesse était telle, que je ne pouvais pas faire 500 mètres sans m'évanouir. C'est alors que j'ai voulu aussi essayer les Pilules Foster : dès les premières boîtes, je ressentis un grand soulagement, les douleurs me quittèrent et l'anémie disparut. Après avoir été à deux doigts de la mort, je me suis enfin remis à la vie. Depuis trois ans, j'en fais usage de temps en temps et m'en trouve très bien pour maintenir ma santé. » (Signature légalisée le 31 janvier 1917).



M. BOUXIX
(D'après photographie)

« La faiblesse, l'anémie ont souvent leur origine dans une affection des reins méconnue. Les déchets uriques imparfaitement séparés du sang l'épaississent et l'empoisonnent. Mettez les reins en état d'accomplir convenablement leur tâche et le flux et le reflux du sang et de lui enlever tous les produits nocifs, la vie et la force reviennent bien vite dans tous vos organes. C'est pourquoi les douleurs rhumatismales, le raidissement du dos et des articulations, les étourdissements, la faiblesse de la vue et de l'ouïe cèdent également très vite à un traitement par les Pilules Foster qui suppriment le mal dans sa source. »

PRIX DES PILULES FOSTER :
La boîte 3 fr. 50 ; les six boîtes pour 20 fr. plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte. Toutes Pharmacies ou Franco sur réception du montant. H. Binaud, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17.

VÉRITABLE TISANE
DES TREIZE PAQUETS
du PÈRE Blaise
CONTRE TOUS LES VICÉS
DU SANG ET L'IRRITATION
Le second magasin (par la rue de Rome)
Ne pas se tromper
REFUSER LES IMITATIONS

Inouï et Merveilleux
TOUS NOS COMPLETS OU PARÉSSUS SUR MESURE
AVEC ESSAYAGE ET DE VERTUS INCASSABLES
82 fr.
A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16)
Marseille, TOULON, CETTE, BEZIERS
MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Bourse de Paris du 19 Avril
3 % français, 59. — 3 %, amortissable, 70 75. — 4 % libéré, 69 05. — non libéré, 69 10. — 5 %, 83 55. — Obligations Ouest-Etat, 333. — Obligations Tunisiennes, 220 50. — Brésil, 68. — Dette Egyptienne unifiée, 105 75. — Dette Ottomane, 69 50. — Extérieur Espagnol, 129. — Italien, 59 25. — Japonais, 87 05. — Russe 3 % 1891, 32 20. — 4 % Consolidée, 37 70. — 5 % 1906, 45 90. — 4 1/2 % 1909, 37 70. — 1914, 60 50. — Banque de l'Amérique, 320. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 1330. — Comptoir National d'Escompte de Paris, 705. — Crédit Foncier de France, 670. — Crédit Lyonnais, 1035. — Sociétés Générales, 520. — Société Marseillaise, 585. — E.-L.-M., 910. — Nord, 1185. — Action Andalous, 416. — Nord d'Espagne, 406. — Saragosse, 426.

CANOTIERS dernière MODE
4 fr. 5 fr. 6 fr.
Chapellerie HENRY et Co
PLACE DE LA BOURSE, 11, coin rue Vacon
Purifiez votre sang
par la Fortifiez-vous
MORUBILINE
en gouttes concentrées et tirées
Goutte excellent - Bonne digestion
1/2 flacon 3.50, flacon 6 fr. franco poste. Nolo gratis
PHARMACIE du PRINTEMPS, 82, r. Joubert, Paris
et toutes Pharmacies.

L'ARGUS DE LA PRESSE, 37 rue Bergère, Paris
lit et dépeuille 14.000 tournants par jour

Bulletin Commercial du 19 Avril
FRUITS ET LEGUMES FRAIS. — Artichauts du Var, la douz., de 3 fr. à 4 fr. 50. — d'Algérie, de 0 fr. 45 à 2 fr. 50. — petits pois Philippeville, de 150 à 175 fr. le Var, de 250 à 280 fr.; tomates, de 200 à 255 fr.; pommes de terre, de 65 à 75 fr.; ordinaires, de 35 à 40 fr.; oranges, le mille de 90 à 200 fr.; mandarines, le mille, de 60 à 115 fr.; citrons, le mille, de 40 à 60 fr.; asperges, ex. belle, la boîte, de 3 à 5 fr.; petites, la boîte, de 0 fr. 70 à 1 fr.; choux-fleurs, la douz., de 7 à 12 fr.; choux verts, de 3 fr. 25 à 4 fr.; noix sèches, de 150 à 200 fr.; noix royales extra, de 175 à 220 fr.; ordinaires, de 70 à 100 fr.; bon-cure, de 70 à 130 fr.; pommes renettes extra, de 300 à 255 fr.; ordinaires, de 90 à 140 fr.; Jean-Gaillard, de 90 à 125 fr.; communes, de 50 à 80 fr.; épinards, de 20 à 30 fr.; limaces, de 75 à 85 fr.
FRUITS SECS. — Amandes, de 150 à 200 fr.; noix, de 150 à 300 fr.; noisettes, de 120 à 135 fr.; de 100 à 120 fr.; raisins, de 200 à 250 fr.; pistaches, de 650 à 680 fr.

EXTRAIT DE JAVEL MAZIÈRE
Procédé Breveté
LESSIVE ALBASTRA
VILLENEUVE-LES-AVIGNON (Gard)
Bulletin Financier
Paris, 19 avril. — Il n'y a aucune affaire aujourd'hui sur notre place et les dispositions sont faibles sur la plupart des groupes en dehors de notre 3 % qui a reculé de 59 fr. Nos rentes ont tenu leurs cours de la veille. La situation des actions de nos banques et de nos chemins de fer demeure favorable. Il n'y a toujours que très peu d'affaires sur le groupe russe et, sauf la reprise de quelques fonds, la tendance est irrégulière. Le reste de la cote est calme. Le dernier bilan de la Banque de France au 18 avril, fait ressortir le réajustement de 1 million 400 000 francs, mais, par contre, les billets en circulation sont aussi en augmentation de 15 millions.

ETAT-CIVIL
L'état civil a enregistré, dans la journée d'hier, 29 naissances, dont 3 illégitimes, plus 20 décès, dont 3 d'enfants.

Tribune du Travail
On demande de bonnes ouvrières et demi-ouvrières corseilles, rue de Rome, 187, au 2.
On demande des demi-ouvrières et des apprenties pour les couronnes en perles. S'adresser à la fabrique de couronnes, 16, rue Nationale, chez E. Michel, magasin en blanc.
Toujours sous demandés, rue Sainte-Ju. 5.
On demande garçon de magasin, chapellerie, 24, rue Canaille.
Tireuse de feuilles litho demandée, Imprimerie Aéro-Vial, 48, rue Grignan.
On demande un jeune homme, de 13 ans pour faire les courses. S'adresser Michel et Cie, rue Friedland, 16, de 10 h. à midi.
Pompier, demi-ouvrier, glacière, pantalonniers sont demandés, travail assuré. Accidents coupe et couture, 70, rue Saint-Ferdinand, 3^e étage.
On demande un bon ouvrier typographe, imprimerie de la Méditerranée, 58, rue Brest.
On demande une jeune fille de 14 à 16 ans pour faire les courses. S'adresser rue Vacon, 17, magasin dentelles.
On demande de bonnes ouvrières et demi-ouvrières corseilles, 3, rue Escalot, magasin robes.
On demande un petit garçon pour faire les courses, 35, allées de Meilhan, librairie.

Bourse de Marseille du 19 Avril
3 % nominal, coup. 59 25; 3 % au porteur, coup. 59 25. — 4 % lib. coup. 500, 68 90; 4 % lib. coup. 1915-1916, 67 75; coup. 1.000, 87 75. — Gouvern. du Maroc 1918, 444 50. — Banque de France, 3.250. — Compagnie Algérienne, 1.325. — Panama, 124. — Mines de Gratiot, 650. — Rio-Tinto, 1.540. — Paris 1885 4 %, 543; 1870 4 %, 460; 1883 2 %, 305; 1892 2 %, 290; 1912 5 %, 303. — Communales 1879 3 %, 260 %; 1890 3 %, 260. — Foncières 1879 3 %, 492; 1885 2 1/2 %, 342. — Communales 1913 3 % lib., 320. — Foncières 1913 3 % lib., 320. — Paris-Méditerranée fus. anc. 3 %, 340; nouv. 3 %, 320. — Bons Energie 6 %, 512. — Société Marseillaise, 605. — Fraissinet et Cie, 780. — Messageries Maritimes, 218. — Compagnie Mixte, 473. — Transatlantique, 207. — Charbonnages des B.-du-Rh., 565. — Raffineries Méditerranée, 1.340. — Raffineries Saint-Louis, 2.150. — Energie Electrique, 550. — Vermick 6-4 et Cie, 175. — Immobilière Marseillaise, 531. — Africain Occidentale, 2.400. — Chantiers et Ateliers de Provence, 1.120. — Ciments Romain Boyer, 130. — Bords et Entrepois de Marseille, 177. — Fournier L.-Félix et Cie, 352. — Froid Sec, 127. — Grands Travaux de Marseille, 623. — Salins du Midi, 911. — Marseille 1890 3 1/2 %, 440; 1894 3 1/2 %, 410. — 1900 3 1/2 %, 430. — Charbonnages des B.-du-Rh., 5 % lib., 420. — Méditerranée 5 %, 476. — Immobilière Marseillaise 3 %, 375. — Tramways 4 %, 365.

On demande plongeur, 45 fr. par mois, non couché, rue Paradis, 27.
On demande ouvrier, demi-ouvrier, apprentie tailleurs, Mme Labatut, 27, Corniche, 23, rue Pavillon.
On demande un plongeur, E. Bédou, 23, rue Pavillon.
Sculpteur pour meubles demandée, usine Gamin, place du Quatre-Vent, 10.
On demande demi-ouvrière et apprentie de grosse tailleurs, Dalmer, 53, rue de Rome, 21.
On demande un plongeur pour circulaire, scierie, 16, boulevard de la Méditerranée.
Châuffeur pour auto-cars, ou autre de même nature, trait de dehors. Ecrire Molinas, Larrey, 11.
On demande de bons ouvriers coupeurs de vêtements de chaussures, veuve Costantini et fils, 23, rue des Princes.
On demande de bons ouvriers coupeurs de vêtements de chaussures, 31, rue d'Italie.
On demande de bonnes brodeuses et lingerie, Gilbert, 7, rue Longue-des-Capucins.
On demande jeunes filles, apprenties parfumeuses et hommes de peine sachant emballer, parfumerie J. Lamotte, 27, rue Vacon.
On demande jeune homme de 13 à 14 ans, pour bureau et courses. La Sécurité, 10, rue Canaille, de 10 heures à midi.

BOURSE DU TRAVAIL (Téléphone 9-29). — On demande : des ajusteurs-mécaniciens des charpentières en bois, forgerons et des hommes de peine pour l'administration américaine et pour se rendre à Dijon, Bordeaux ou au-dessous. — Paris des ouvriers agricoles, La Centrale (Var); un ouvrier tourneur sur bois, à Nice (A.-M.); un bon ouvrier charbon, à Aix (B.-du-R.). Travail assuré; deux ouvriers mécaniciens à la division (Var); un menuisier en voitures, à Rabat (Maroc); des ouvriers mécaniciens à la division (Var); un ouvrier ajusteur-mécanicien; des ouvriers tourneurs sur métaux; un faiseur de bracelets, un ajusteur en bois (bien rétribué); des ouvriers ébénistes; des garçons d'office; un coupeur pour selles; des ouvriers coupeurs de vêtements; des ouvriers plombiers en bâtiment; un ouvrier plombier-gazier et un bon demi-ouvrier plombier; des ouvriers typographes; un garçon de comptoir (bonnes références); un ouvrier forgeron en voitures; un commis-vendeur en bonneterie (références); un ouvrier ou jeune manœuvre métallurgiste; un ouvrier en demi-ouvrier teinturier; un demi-ouvrier typographe; un ouvrier et demi-ouvrier charrois; un demi-ouvrier ajusteur-mécanicien; un ouvrier donneur pour le coust et le cloué; des apprentis : plombier dégrossi ou non, menuisier, bijoutier, imprimeur et courses, menuisier-décorateur, chaudronnier sur fer; ajusteur-mécanicien; un jeune livreur de vin de 14 à 15 ans; des jeunes gens pour faire les courses. S'adresser rue Vacon, 17, magasin dentelles. — S'adresser Bourse du Travail, rue Canaille, de 10 heures à midi. Vous des certificats et pièces d'identité, de même que faire connaître le résultat du placement. On ne répond qu'aux lettres avec timbre pour réponse.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
par licitation
1^o D'UN GRAND IMMEUBLE, sis à Marseille, rue Canaille, 19, 21, 23, ensemble les fonds de commerce appelés « Café-restaurant de l'Univers » et « Hôtel Bristol », d'un revenu de 30.000 fr.
Mise à prix..... 1.800.000 fr.
2^o D'UN GRAND IMMEUBLE, rue Grignan, 41, 43.
Mise à prix..... 200.000 fr.
3^o D'UNE MAISON, rue Adolphe-Thiers, 14, avec grand jardin, actuellement à usage de bureau.
Mise à prix..... 80.000 fr.
4^o PROPRIÉTÉ à la Croix-Rouge, banlieue de Marseille, sur la route Nationale 8 bis, comprenant maison, grand bâtiment (monté à l'usage incendie), bâtiments à usage de glacièrie, vastes hangars, ensemble les machines et tout le matériel en place ou non, quel qu'il soit, reposé dans les lieux.
Mise à prix..... 80.000 fr.
5^o DOMAINE, sis à Marseille, rue Casimier, 38 et 40, et rue Beauregard.
Mise à prix..... 40.000 fr.
6^o PROPRIÉTÉ à la Treille, dite la Moustière, de 7.966 m. c. environ.
Mise à prix..... 600 fr.
Outre les clauses du cahier des charges.
Adjudication le vendredi 3 mai 1918, à 10 heures du matin, au Palais de Justice, à Marseille.
S'adresser à M^{re} Poncelet, 68, rue Montgrand, avoué poursuivant; Eug. Roussel, 81, rue Grignan; Bon, 44, rue Montgrand, et Pons, 22, rue Montgrand, avoués collicitants.

MAUX D'ESTOMAC
Digestions difficiles, crampes, tiraillements, aigreurs, etc., tous ces maux provenant d'un mauvais fonctionnement de l'estomac, disparaissent rapidement grâce au régime du
PHOSCAO
LE PLUS PARFAIT RÉGULATEUR DES FONCTIONS DIGESTIVES
Le Phoscao régénère le sang, donne des muscles et fortifie les nerfs
En vente dans toutes les pharmacies
Administration : 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris

CORNED BEEF Viande cuite et déossée 1^{re} qualité. Vente directe au consommateur : Franco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 g.
IMPORTATION DIRECTE, Echantillon franco 1 boîte 3 fr. H. LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.
Le seul véritable THE DES ALPES est le
Thé des Alpes
de RECH (150 ANS de SUCCÈS)
Exigez de votre pharmacien la boîte qui porte le nom de RECH sur l'enveloppe.

PHOTO-MIDGET
38, rue Saint-Ferréol.
Supérieur à tous les plus vastes magasins de cafés verts et torréfiés de toutes qualités.
Brière Régionale de Cafés Rue Nationale, 62-64 MARSEILLE (Tél. 41-40)
Expéditions par colis postaux franco
Régionibus donne conseil pr garantir pipi au lit et nicères, Maison Burot, J. 3, à Nantes.

SYPHILIS Analyse du Sang 606
Voies urinaires. Ecoulements. Rétrécissements par Electrolyse. INSTITUT CLINIQUE, 2, cours Balmace. Ouvert tous les jours. Dim. de 9 h. à 11 h. Docteurs spécialistes. Traitements sérieux. Prix modérés.
DRAPEAUX
DE TOUTES LES PUISSANCES
Vente en GROS et DÉTAIL
AU GRAND S'-MICHEL
40, rue des Minimes
LA PHOCEENNE, Maison de Nettoyage, 23-25, rue de La Palud

CHOCOLATERIE DU PRADO
LA PLUS IMPORTANTE DU SUD DE LA FRANCE
Chocolats de Santé * Fondant * Cacao en Poudre

Le Pain de Guerre
ne cause pas de troubles d'estomac
(Aigreurs, Brûlures, Crampes, Pesanteurs, Vertiges)
si l'on a soin de prendre après chaque repas, dissous dans un demi-verre d'eau, un comprimé de

Neutral
qui NEUTRALISE les acidités, absorbe les gaz, facilite la digestion et rend à l'estomac son fonctionnement normal
Dans toutes les Pharmacies, la boîte de 40 comprimés : 3 francs
Envoi franco contre mandat de 3 fr. 30, adressé à M. Louis AMIGI, pharmacien, Villa Marthe-Renée, Saint-Sylvestre, NICE.
Pharmaciens dépositaires du NEUTROL :

Marseille : MM. Anastay, Bel, Codol, doqeur Charrier, Guigard, BOUCHES-DU-RHONNE : Aix : M. Sigaud; Aubagne : M. Lafont; Arles : M. Flauiat; Salon : M. Prax; Tarascon : M. Brot. VAR : Toulon : MM. Arnal, Rougnon, successeur de Castel-Chabre; Triaire; Droguegnan : M. Bel; Saint-Paphais : M. Suiffet. VAUCLUSE : Avignon : MM. Moniel, Ravoux; Cavaillon : M. Souffron; Orange : MM. Chamuelon, Laval. GARD : Nîmes : MM. Baud, Favre, Gamel. ALPES-MARITIMES : Nice : MM. Prunet, Mercier, Rostagni frères, Scoffier; Antibes : M. Guillin; Cannes : M. Goudin; Menton : M. Caminade. BASSES-ALPES : Digne : M. Manuel Ferdinand; Annot : M. Richaud.

Vous désirez vendre votre Fonds de Commerce ?
Vous pouvez vous adresser à un Cabinet d'affaires. Mais vous pouvez aussi, pour une somme très modique, Trouver vous-même un acheteur grâce aux ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES" du PETIT PROVENÇAL
Vous économiserez ainsi de l'argent en évitant tout frais de courtage. Vous n'aurez à mettre aucun étranger au courant de vos affaires. Vous êtes, du reste, mieux placés qu'un Intermédiaire pour défendre vos intérêts.

FEMMES qui SOUFFREZ
de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarite, Tumeurs, Portes blanches, etc.
REPRENEZ COURAGE
car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.
La Jouvence de l'Abbé Soury c'est le salut de la Femme.
FEMMES QUI SOUFFREZ de Règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, de Vertiges, d'Étourdissements, de Varies, Hémorroïdes, etc.; si vous souffrez de la Gonorrhée, des Chaleurs, des Écoulements et des Ovarites, faites un cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui vous guérira sûrement.
Le flacon : 4 fr. 25 dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 25 franco gare. Les 6 flacons, 17 fr. expédition franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.
Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratuits)

ACHAT ET VENTE de LIVRES D'OCCASION
en tous genres Antiques et Modernes
Expertes, Rédaction de Catalogues Direction de Ventes Publiques
Recherches de Livres rares et épuisés
Catalogue mensuel adressé sur demande
L. WILLIAM GANSEN Libraire 10, r. de l'Abbé-de-l'Épée MARSEILLE

Maladies de la Peau ET SYPHILIS
Docteur Spécialiste
Tous les jours, de 2 h. à 4 h. 45, rue de la République
Prix modérés

ON LOUERAIT
hangars et terrain, clos de murs, à proximité de la gare d'Arènes. Mialhe, 28, cours Gouffé.

AVIS M. Pouchard ayant vendu son barreau, Georges, 26, à M. Chailan, opp. ch. M. Campron, rue Auphan, 21.

ON demande de menuisiers en bois, Borrel, rue Dupont, Toulouse.

A VENDRE buffet crèdenne, buffet rond, table ronde, table rectangulaire, à vendre, voir, lit, 2, r. Montgrand, 2^e.
AVIS M. Grill Jean, 8, rue ment 5, r. Poides-la-Farine, prévient le public qu'il ne reprenne, pas les affaires contractées par ses filles, Rose et Joséphine Grill.

A VENDRE 5 LAMPES A ARC, courant continu, 8 ampères, 220 volts. Ecrire s'adresser Bureau du journal.

Feuilleton du Petit Provençal du 20 Avril.
— 83 —
Diane-la-Pale
TROISIÈME PARTIE
Le Puits de l'Aiguillette
Ils se mirent à rire, en se regardant.
— Quelle veine, mon vieux, quelle veine !
— Nous voilà tranquilles pour nos vieux jours !
— Dis donc, qu'est-ce que nous allons faire de ça...
— Je ne sais pas. As-tu une idée ?
— Pas encore.
— On ne s'imagine pas comme c'est embêtant, l'argent, pour ceux qui n'en ont pas l'habitude...
— Nous le mettrons en rentes, nous vivrons de nos rentes.
— C'est la plus sage... mais par petites sommes... On serait surpris de voir de pauvres diables comme nous, hier encore loqueteux, disposer d'un capital aussi considérable...
— Oui, oui... dit Persillard... par toutes petites sommes... ça me ferait tant de plaisir de ne pas me séparer de ces papiers-là !
— Avaré !
Persillard caressait sa liasse, passant doucement les mains dessus, comme pour lisser le papier. Il la pliait, la dépliait, fourrait son nez dedans.
— Tout à coup il se mit à l'embrasser furieusement.
— Après quoi, saisi d'une idée :
— Personne ne peut nous voir par la fenêtre ?
— Et il alla mettre la tête contre les vitres. La campagne était déserte. L'obscurité de la nuit était intense.
— Ils restèrent ainsi longtemps en contemplation.
— Couchons-nous, dit Jactain. Si on voyait de la lumière si tard dans notre chambre, ça éveillerait l'attention...
— Ils se déshabillèrent et se glissèrent sous les draps, chacun dans son lit, avec sa fortune collée contre sa poitrine.
— Mais le sommeil ne venait pas.
— Ils ne causaient pas, cependant. Ils ne remuaient pas non plus.
— Ils faisaient des rêves d'avenir, des rêves bleus.
— Seulement, le moindre bruit les faisait tressaillir, faisait battre leur cœur, leurs tempes, les glapait d'effroi.

Des chouettes vinrent pleurer, au milieu de la nuit, perchées sur la fenêtre. Persillard se dressa en sursaut.
— Entends-tu ? C'est un signal...
— Oui... ils sont plusieurs... Écoute... de la montagne, les voilà qui répondent.
— Ils auront su que nous avions de l'argent...
— Ils viennent pour nous voler.
— Ou peut-être pour nous assassiner.
— Ils écrouleront plus attentifs.
Jactain se mit à rire.
— Persillard, vous n'êtes qu'une bête. Ce sont des hiboux, tout simplement.
— Non, non, tout à l'heure c'était des hommes.
— Il faudra que nous achetions un revolver.
— Un fusil plutôt.
— Pourquoi ?
— Un revolver, c'est difficile à manier... Il faut savoir... Nous nous tuons avec... Ils gardèrent le silence.
— Mais toujours le sommeil ne venait pas.
— Le vent se leva, huria dans les arbres. Ils crurent que des gens pleuraient au seuil de la maison.
Jactain sortit du lit, s'approcha de la porte.
— Qui va là, dit-il, il est trop tard pour ouvrir.
— Mais personne ne répondit.
— Vous repasserez demain, cria Persil-

lard du fond de son lit, demain nous vous ferons l'aumône.
La nuit s'écoula sans autres incidents.
Le matin, ils allèrent au puits de l'Aiguillette, louchèrent ce qui leur revenait, réglant leurs comptes.
— Dans l'après-midi, il fut convenu que Persillard resterait au domicile et veillerait sur le trésor de Jactain, pendant que celui-ci s'enquerrait dans le pays d'une habitation plus confortable.
— C'est dans cette enquête que Jactain se grisa, et ce fut pendant qu'il était gris qu'il fit la rencontre d'Antonio.
Le lendemain il garda le trésor à son tour pour permettre à Persillard de faire quelques courses.
— Et ce fut ainsi qu'ils s'arrangèrent.
— Ils ne vivaient plus que pour cet argent.
— Ils ne pensaient plus à autre chose. Ils remaniaient tout à cela. C'était leur unique préoccupation, et aussi, il faut bien le dire, leur angoisse.
— Si on les volait ! Si la maison brûlait !
— Quand ils étaient résolus à sortir ensemble, ils emportaient les billets avec eux. Ils les coussaient solidement dans leurs blouses, sous lesquelles ils avaient adapté une poche de grosse toile, très épaisse.
— Maintenant, ils ne craignaient plus de les perdre.
— La nuit, pour plus de sécurité, ils couchaient tout habillés. Cependant, leurs sou-

cis étaient visibles. Habitués depuis plus de vingt ans à vivre ensemble, de la même vie de misères et de mendicité, ils se connaissaient bien.
— Parfois, l'un d'eux demandait :
— Qu'est-ce que tu es, mon vieux Persillard ? Tu es l'air tout drôle ?
— L'autre riait jaune.
— Le lendemain, Persillard, à son tour, interrogeait :
— Et toi, vieux, tu n'es plus à la rigolade ?
— Moi, allons donc ! Il me semble que je n'ai pas quinze ans !...
— Pourtant, une fois, Persillard ajouta :
— Jactain, tu me caches quelque chose.
— Je le jure que non.
— Tu es malade, etc. etc.
— Jamais je ne me suis mieux porté puisque jamais nous n'avions si bien mangé et si bien bu !...
— Tu n'es pas comme à l'ordinaire.
— A quoi as-tu remarqué ça ?
— C'est bien simple... Il y a plus de quatre jours que tu n'es plus grisé.
— Jactain baissa la tête. Il ne souffla mot.
— C'était vrai ce qu'on lui reprochait. Depuis quatre jours, pas même poché d'une pauvre petite fiole ! Il en était tout honteux.
— Mais le soir même, comme pour rassurer sans doute Persillard, des ouvriers le trouvèrent étendu sur la route de Prades à l'Aiguillette et deux d'entre eux le ramènerent à son compagnon, ivre-mort.
— Au milieu des soucis et des anxiétés de leur changement d'existence, ils ne perdaient pas de vue leurs projets d'avenir.
— C'est ainsi qu'ils avaient fini par découvrir, non loin du moulin du Parn, une maisonnette fort bien située, au milieu d'un jardin très vaste, clos de murs et encombré d'arbres fruitiers.
— Potager et jardin d'agrément, rien n'y manquait.
— La maison dépendait du moulin.
— Elle était vacante depuis deux mois.
— Ils la louèrent et Persillard se rendit à une vente de justice faite à Prades, où il s'approvisionna des meubles et des objets nécessaires à leur ménage.
— On les connaissait dans le village. On les avait vu arriver, avec la besace sur le dos, le pantalon descendant et les souliers qui reniflaient selon l'heureuse expression de Jactain lui-même.
— Leur changement de fortune faisait aller les commères.
— C'est ainsi qu'ils ont hérité tout de même. Ils entendaient cela, se rengorgeaient. Ils avaient maintenant de petits airs protecteurs, et Jactain, qui s'était de tout temps montré fort ambitieux, ne cachait pas à son compère qu'il songeait au conseil municipal.
— Les premiers jours furent emplis d'un bonheur sans mélange. Ils procédaient à leur installation, s'occupaient de mille détails.
(La suite à demain.) JULES MARY.